LES RIVALITES COLONIALES ENTRE LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE AU SUD-EST CAMEROUN (1889-1915)

Joseph Jules SINANG
Département d'Histoire,
FALSH
Université de Yaoundé1
Cameroun

Résumé

La course vers les colonies enclenchée en Afrique dès la seconde moitié du XIXè siècle, a été jalonnée par une multitude de rivalités entre les puissances coloniales en vue du contrôle des territoires convoités. Ces batailles qui à la fois étaient d'ordre économique, diplomatique, juridique ou militaire ont largement contribué au façonnement de la carte géopolitique de ce continent après son accession à l'indépendance. Le Sud-est Cameroun fut un théâtre de confrontation entre Nations européennes, en raison des nombreuses richesses naturelles dont il regorgeait et de son appartenance au bassin congolais, objet de plusieurs convoitises. L'avance prise par l'Allemagne avec la signature du traité germano-douala du 12 juillet 1884, confortée par la clause de l'hinterland adoptée à la conférence internationale de Berlin n'a pas pour autant dissuadée les autres protagonistes. Des frictions existent durant la période du protectorat laissant ainsi la région dans une situation de tension permanente. La France et l'Allemagne peuvent servir d'illustration. La guerre de 1914 fut l'occasion d'un affrontement ouvert entre les différents protagonistes. Le dénouement survenu et la redistribution des cartes orchestrés en 1919 n'ont jamais conduit à un quelconque renoncement de toutes les puissances occidentales dans cet espace devenu plus tard "pré-carré français".

***Mots-clés** : Contestations frontalières, zones concessionnaires, rencontres diplomatiques, missions de terrain, affrontements armés.*

Abstract

The race towards the colonies, which began in Africa in the second half of the 19th century, was marked by a multitude of rivalries between the colonial powers for the control of the coveted territories. These battles, which were at the same time economic, diplomatic, legal or military, have largely contributed to the shaping of the geopolitical map of this continent after its independence. South-East Cameroon was a theater of confrontation between European Nations, because of the numerous natural resources it abounded in and its belonging to the Congolese basin, object of several covetousnesses. The advance taken by Germany with the signature of the German-Douala treaty of July 12, 1884, reinforced by the hinterland clause adopted at the international conference of Berlin did not dissuade the other protagonists. Friction existed during the period of the protectorate, leaving the region in a situation of permanent tension. France and Germany can serve as an illustration. The war of 1914

was the occasion of an open confrontation between the different protagonists. The outcome and the redistribution of the cards orchestrated in 1919 never led to any renunciation of all the Western powers in this area which later became a "French pre-square".

***Keywords**: Border disputes, concessionary areas, diplomatic meetings, field missions, armed clashes.*

Introduction

Le Cameroun, situé au cœur de l'Afrique centrale, a été au cœur de nombreuses convoitises européennes au XIXe siècle. Du fait de sa position stratégique, le territoire a été aux confins de nombreuses influences à cause du voisinage des contacts avec d'autres territoires coloniaux. Anglais à l'Ouest, Espagnols au Sud, Français au Sud-est et à l'Est. Cette position le prédisposait aux appétits coloniaux de ces différentes puissances impérialistes et rendait inévitable toute confrontation entre elles. L'historiographie camerounaise a jusqu'ici rendu compte de ces rivalités au niveau de la côte, alors qu'une une impasse a été faite sur celles qui ont eu lieu au Sud-est Cameroun, où les Allemands et les Français se sont opposés durant toute la période du protectorat allemand, pour l'occupation et l'exploitation de ladite région. La présente contribution, outre le fait de combler cette lacune historiographique, interroge les mobiles de la permanence de ces rivalités du Sud-est Cameroun qui eurent lieu après la conférence de Berlin, qui était pourtant censée avoir mis de l'ordre dans la conquête coloniale, en fixant les règles d'occupation des territoires communes à toutes les puissances coloniales. Tout un travail de réflexion sur la base des notes d'archives et de la littérature existante, permet de répondre à cette question en se fondant sur une approche constructiviste, qui retrace la trame de ces rivalités qui ont mis en scène les explorateurs (I) les opérateurs économiques (II) et les militaires (III).

Les rivalités de positionnement pendant les explorations (1889-1911)

Les explorations constituent une séquence d'une extrême importance dans l'histoire de la conquête coloniale en Afrique. En même temps qu'elles permettaient aux puissances européennes, en quête de prestige, de réaliser des prouesses dans le domaine de la science, elles leur assuraient aussi les territoires en vue de leur exploitation éventuelle

(ANOM, MIS 105, 1/19). De fait, Il eut sur le terrain, un déferlement des missions exploratoires dans le but de s'approprier des vastes espaces à des fins commerciales et géostratégiques. Cette situation a souvent engendré des tensions entre les différents protagonistes, qui ont généralement trouvé un compromis. La collision entre le Français Pierre Savorgnan de Brazza, qui explore le bassin du Congo en 1879-1880 pour le compte de son pays, et le journaliste et explorateur anglo-américain, Henry Stanley engagé et envoyé dans la même région par le roi des Belges Léopold II, de 1841 à 1904, a défrayé la chronique en Afrique centrale (Darcy, 1900). Tout comme le Cameroun a également été au centre d'une vive rivalité opposant les explorateurs allemands et français notamment au niveau de la côte (Essomba 2004) et dans le Sud-est du territoire. Le Sud-est dont il est question ici, est en fait la partie Nord de la zone querellée entre les Français et les Belges, et qui fut à l'origine de la tenue de la seconde conférence de Berlin du 15 novembre 1884 au 23 février 1885.

La présence des explorateurs allemands et français dans le Sud-est Cameroun témoigne de l'importance économique et stratégique de cette région dont la pétulance floristique, l'abondance des richesses naturelles et la densité du réseau hydrographique, avaient suscité la convoitise des hommes d'affaire et des voyageurs européens. La région était déjà courue avant le XVe siècle par les commerçants arabes, portugais, belges, allemands et français à la recherche des produits naturels tels que les peaux d'animaux, les dents de panthère, l'ivoire, le caoutchouc, l'huile de palme et les esclaves qu'ils échangeaient contre les produits importés notamment le sel, la verroterie, les armes à feu, la poudre, les étoffes, l'alcool et la pacotille (Copet-Rougier, 1998 : 358). Ces échanges qui se déroulaient dans le cadre des commerces transsaharien et transatlantique, relevaient jusque-là des initiatives privées. Le tournant se situe à partir du XIXe siècle au moment où les gouvernements allemand et français décident chacun de faire de la région son domaine exclusif, en organisant des missions exploratoires.

Les Français, basés au Gabon dans le Sud, ambitionnent d'étendre leur possession plus au Nord pour court-circuiter les Allemands dont les

commerçants avaient déjà conclu des traités avec les chefs côtiers[1]. Le gouverneur De Brazza coordonne les missions exploratoires. L'affaire dure trois ans et tourne autour du Sud du Gabon et de l'Est du Cameroun. En janvier 1888, la première mission conduite par Paul Crampel franchit la ligne de partage des eaux entre l'Ogoué et le Congo. Elle atteint le Cameroun au niveau de la rivière Dja, avant de se diriger vers l'Ouest en suivant le cours du fleuve Ntem en aval (ANOM, 16 PA I à V). À sa suite, l'administrateur Cholet entreprend de remonter la rivière Sangha au printemps de l'année 1889. Mais il est stoppé dans sa progression par des bancs de sable. Il se limite alors à l'exploration de la Ngoko, non loin du territoire allemand. Cette mission offre l'occasion aux Français de découvrir le potentiel économique de la région à travers l'ivoire et le caoutchouc qui y abondent. En violation des clauses de la conférence de Berlin, ces derniers s'aventurent à signer quelques traités avec les chefs indigènes (ANOM, 40 col 306).

Les missions Gaillard et Fourneau de 1891 montrent que les Français nourrissent encore des appétits sur la région. Les résultats sont tangibles : Gaillard fonde le poste de Ouesso tandis que Fourneau s'attèle à poursuivre l'œuvre d'exploration de la Sangha commencée par Cholet. Une fois les positions françaises confortées de cette manière, De Brazza décide lui-même de porter l'assaut final. Sa grande expédition de 1892, en compagnie des vétérans Cholet et Fourneau, est destinée à asseoir définitivement l'influence française dans la région. Mais l'enthousiasme qui la caractérise au départ est un feu de paille, car les membres de l'expédition sont informés de la présence d'une mission exploratrice allemande à quelques encablures de là (ANOM, 16 PA I à V). Leur tâche dans la région devient difficile, étant donné que les Allemands progressent dans la même direction, avec les mêmes ambitions.

Les Allemands avaient certes signé des traités avec les chefs côtiers depuis juillet 1884, mais ils ne s'étaient pas encore totalement implantés

[1] Le plus important de ces traités est celui du 12 juillet 1884 conclu entre d'une part, les rois Ndoumbé Lobé Bell et Akwa Dika Mpondo et, d'autre part, Edouard Smidt et Joannes Voss, représentant deux firmes commerciales allemandes.

sur le terrain en attendant la signature des conventions sur les frontières. À cause des divergences de vue entre l'administration impériale et les firmes commerciales, la région était inoccupée jusqu'en 1894. Après plusieurs tractations, les deux parties avaient finis par se mettre d'accord. Les firmes s'étaient engagées à titre privé à financer cette entreprise (Owona, 1996 : 31). Une fois cette hypothèque levée, il était question de rattraper le retard en vue de s'approprier les richesses de la région. Cependant, avant de se lancer sur le terrain, les autorités allemandes avaient jugé utile d'entrer en pourparlers avec les Français qui avaient déjà pris suffisamment d'avance dans la région.

Des conventions furent signées donnant aux Allemands la possibilité d'accès dans la rivière Sangha et de prendre ainsi position dans le bassin conventionnel du Congo qui était au centre de multiples sollicitations. Les tout premiers explorateurs allemands pouvaient alors explorer et conquérir le territoire. Dès 1887, le capitaine Kund et le Lieutenant Tappenbeck remontent le cours du Nyong jusqu'au méridien 12° 90' Est. Faute de moyens logistiques suffisants, et du fait des résistances des populations camerounaises, ils échouent dans leur tentative de prendre possession du bassin du Congo comme ils se l'étaient fixés au départ. Malgré cet échec, la détermination allemande restait intacte. Ils passent à l'offensive, en intensifiant les explorations dans la région à partir de 1895.

Le lieutenant Von Stein parcourt les bassins du Dja, du Nyong et de la Doumé en dix ans (Ngoh, 1990 : 17). Le lieutenant Garnap-Querheimb, alors chef de la station de Yaoundé, secondé par le lieutenant Von Stetten, va plus en profondeur dans l'hinterland en 1898. Les deux hommes naviguent à la fois sur la Ngoko et sur la Sangha. Alors qu'ils croient avoir assuré à l'Allemagne sa place dans la région, tout comme les Français aussi l'ont cru, ils ont la désagréable surprise de trouver les traiteurs français, encore ces français, les Belges et les Hollandais en pleine activité commerciale (Owona 1996 : 31). C'est alors que les autorités allemandes mirent définitivement des stratégies pour les déstabiliser.

Le gouverneur Von Puttkamer dépêche immédiatement l'ingénieur des eaux et forêts, le Docteur Pleihn, et le lieutenant Von Stein sur les lieux

en décembre 1898, pour y fonder la station de Moloundou sur la Ngoko (ANY, TA 145). Au cours de cette mission, le Docteur Pleihn fait une percée remarquable dans la région. Il explore à la fois le cours de la Ngoko et celui de son affluent la Boumba. Le 4 mai 1889, il parcourt le pays kounabeemb. Sa randonnée le conduit en pays Nzimé. Il atteint Yokadouma en 1893 mais trouve malheureusement la mort à la suite d'un affrontement armé avec les Yanguéré (ANOM, MIS105, 1/27). Entre temps, le lieutenant Von Stein et le médecin-major Hoeseman parviennent à reconnaître que le Dja est le cours supérieur de la Ngoko. L'équipe du Docteur Pleihn est remplacée par celle de Scheuenmann et Engelhart (ANOM, MIS 105, 1/25). En 1900, Ludinoshaussen atteint le pays Kozimé. Tout le Sud-est Cameroun est ainsi découvert et contrôlé par les Allemands.

Au début du XXe siècle, la région était investie par les Français et les Allemands qui avaient chacun pris position de part et d'autre du fleuve Ngoko (ANOM MIS 105, 1/204). La situation de tension perceptible entre la France et l'Allemagne dans le bassin du Congo, est symptomatique d'un état des lieux plus large qui caractérisa les deux puissances en Afrique centrale et même au-delà. Elle illustre à suffisance les difficultés que l'accord de Berlin trouvait à se faire appliquer sur le terrain. Mais la peur d'un embrasement entre les deux parties, qui tenaient chacune à rester dans la région, allait les pousser à chercher des compromis. Elles déploient à cet effet une intense activité diplomatique tant au niveau des chancelleries que sur le terrain (ANOM MIS 105, 1/14).

La délimitation des frontières

Outre les actions de terrain, les deux puissances avaient procédé à la signature de plusieurs accords.

La signature des conventions dans les chancelleries occidentales.

La France et l'Allemagne dans un premier temps, organisent plusieurs rencontres en vue de pouvoir s'accorder sur les dispositions devant être appliquées sur le terrain. Ces rencontres se sont souvent soldées par la signature de plusieurs accords.

L'accord franco-allemand de 1885

Le premier accord entre les deux parties est signé à Berlin le 24 décembre 1885 à l'issu de leur première rencontre. Il s'agit d'un accord global qui fixe les limites entre les territoires français et allemands en Afrique centrale. Il est intitulé, "protocole signé à Berlin le 24 décembre 1885 entre la France et l'Allemagne, concernant les possessions française et allemandes d'Afrique et d'Océanie" (Boyer, 1907 : 365-368). Les deux parties avaient convenu de considérer le méridien 12° 40' Est de Paris comme limite de leurs deux possessions jusqu'au lac Tchad. L'Allemagne s'était engagée, dans le texte, à renoncer en faveur de la France, à tous ses droits de souveraineté et de protectorat sur les territoires acquis au Sud de la rivière Campo. Elle s'engageait en outre à s'abstenir de toute action politique au Sud d'une ligne suivant ladite rivière, depuis son embouchure jusqu'au point où elle rencontre le méridien situé par 10 degrés de longitude Est de Greenwich (7° 40' de longitude est de Paris) et, à partir de ce point, le parallèle prolongé jusqu'à sa rencontre avec le méridien situé par 15° de longitude est de Greenwich (12° 40' de longitude est de Paris). La France de son côté abandonnait tous ses droits et toutes les prétentions qu'elle pouvait faire valoir sur des territoires situés au Nord de la même ligne. Elle s'engageait en outre à s'abstenir de toute action politique au Nord de cette ligne.

Ce protocole fut approuvé par la loi du 05 juillet 1886 et promulgué par décret le 11 août de la même année (ANOM MIS 105, 4). Les deux parties toutefois, n'étaient pas satisfaites par ce texte qui n'arrivait pas à déterminer la frontière jusqu'au confluent Sangha-Ngoko que l'Allemagne, tout comme la France, désirait posséder. Il fallut alors procéder à d'autres négociations et celles-ci donnèrent lieux à la signature d'un accord complémentaire.

L'accord du 15 mars 1894

La deuxième rencontre entre les deux belligérants eut lieu à Berlin en décembre 1893. Elle avait pour but de compléter le protocole du 24 décembre 1885, dans le but de prévenir les malentendus qui pourraient dégénérer en conflit. Les deux délégations étaient représentées au haut niveau. Ce qui témoignait de l'importance de l'enjeu de la rencontre. Le

Docteur Paul Kayser, directeur des affaires coloniales au département des affaires étrangères représentait l'Allemagne. Il avait à ses côtés, le Docteur Alexander Von Danckelman, conseiller privé de légation. La partie française quant à elle, était composée de Jacques Hausmann, chef de division au sous secrétariat d'Etat des colonies, et Parfait-Louis Monteil, chef de bataillon d'infanterie de marine (ANOM 40 APC 1 /13).

Les pourparlers qui ont duré jusqu'au 4 février 1894, se sont soldés par le paraphage d'un protocole d'accord fixant les frontières Sud-est du Kamerun. Celui-ci prévoyait que l'angle du Sud-est du Kamerun devait toucher la Sangha, affluent du Congo, pendant que le méridien 15° Est de Greenwich servirait de frontière orientale jusqu'au Chari. Ce protocole d'accord fut confirmé le 15 mars 1894 par un acte signé de l'Ambassadeur français Jules Herbette et du Baron de Marshall, secrétaire d'État aux affaires étrangères de l'empire allemand (Terrier, 1908 : 165). Toutes ces dispositions prises, il ne restait plus qu'à matérialiser les limites ainsi arrêtées.

Les missions de délimitation de la frontière

De 1900 à 1907, trois missions mixtes franco-allemandes furent envoyées dans le Sud-est Cameroun en vue de déterminer effectivement sur le territoire, les frontières des deux possessions. Elles furent sanctionnées par un accord en 1908.

La mission mixte 1900-1903

Les travaux de cette première commission de la délimitation débutèrent effectivement dans le Sud-est du Cameroun le 30 octobre 1900, et durèrent trois ans à la suite desquels trois procès-verbaux furent dressés. Le Docteur Cureau, administrateur des colonies avait la charge de conduire les plénipotentiaires français de cette première mission mixte, alors que la délégation allemande était dirigée par les sieurs Binger et Danckelmann (ANOM, MIS 107, 1/60). Les deux parties s'étaient accordées sur le fait que les travaux de la mission mixte se limiteraient à la Ngoko, jusqu'au point Nord de la section de 30 km sur laquelle la limite se confond avec le cours de la Sangha. Cette mission avait permis de préciser les deux points de la frontière sur la Ngoko-Sangha. Toutefois, la question ne fut pas totalement évacuée car deux

points obscurs persistaient dans cette frontière ; ce qui nécessita l'envoi d'une autre mission (ANOM, MIS 52, 4 /24).

La mission mixte Moll-Von Siegfried

Ce fut la deuxième mission mixte à être envoyée dans le Sud-est Cameroun. Elle avait pour but de fournir des données exactes aux deux gouvernements (Allemand et Français) concernant la frontière orientale du Cameroun. Les membres quittèrent Bruxelles le 7 août 1905. Les deux délégations étaient conduites par le commandant Moll et le capitaine Siegfried, respectivement pour la France et l'Allemagne. Dans le camp français, l'on pouvait remarquer la présence de plusieurs techniciens tels que le lieutenant Mailles (Géodesien), Tournier (convoyeur) ; le Docteur Ducasse (Médecin Major) ; le lieutenant Muston (Magistrat colonial) ; des agents défensifs et organisateurs (cinq militaires français et trente tirailleurs sénégalais). Dans le camp allemand, on notait, en dehors du commandant Siegfried, la présence de Reitzenstein, soldat de la garde bavaroise et d'autres militaires influents (Terrier, 1908 : 165).

Cette mobilisation des spécialistes prouvait l'importance de cette mission qui commença aisément ses travaux dans le Sud-est et progressait normalement vers le Nord. Mais elle n'arriva pas à son terme dans les bonnes conditions du départ car un malentendu allait opposer les Allemands et les Français à propos de la localité de Binder dans le Nord. En effet, déclarée en 1903 de commun accord comme zone neutre, Binder est confisquée et occupée par les Allemands, qui interdisent aux Français d'y avoir accès le 30 juin 1905. Le résident allemand Zimmermann y avait installé le lieutenant Duhring comme administrateur local. Les travaux de cette mission mixte s'achevaient là et les deux commissionnaires rentrèrent en Europe et adressèrent des rapports à leurs ministères respectifs (ANOM MIS 106).

La mission mixte Cottes-Forester 1905-1907

Une troisième mission mixte est envoyée dans le Sud-est du Cameroun de 1905 à 1907 à l'effet de régler définitivement la question. Chaque partie ne voulait pas que ces nombreux malentendus qui naîtraient de l'imprécision de cette délimitation ne dégénèrent en conflit armé. Personne ne voulait lâcher pour autant du lest. Le côté allemand fut

placé sous la direction du capitaine Forester, assisté des lieutenants Schwartz, Faulborus et du médecin Gravost. Le camp français dirigé par le capitaine Cottes, était composé de trois groupes : une première colonne dirigée par Boissot, chargée des préliminaires ; une deuxième, composée de l'ingénieur Mighel et trois sergents, était chargée de l'étude astronomique et la troisième colonne composée de Guerin, Gentil et Giraud (Mis 52, Mission Cottes chargée de la délimitation du Congo- Cameroun (Sud).

Cette mission mixte Cottes-Foerster commença ses travaux à l'Ouest de la Ngoko sur les rapides de Ndongo sur le Dja. Elle devait définir le parallèle servant de frontière, jusqu'à Campo qui avait été observé par les études astronomiques du premier groupe, sur la base de la première mission mixte. Le procès-verbal de cette mission mixte du Sud-Kamerun fut signé le 02 octobre 1906 à Ankondji (ANOM 107, 37). Il consacrait la reconnaissance définitive de la frontière Sud-est du Cameroun entre les possessions de l'Afrique équatoriale française et le Kamerun allemand. Ainsi, les deux parties décidèrent de matérialiser ces différents procès-verbaux par un acte authentique au plus niveau de leurs administrations.

Les conventions

Ces missions de terrains avaient abouti à la signature de deux conventions entre les deux pays.

La convention franco-allemande du 18 avril 1908

De ces procès-verbaux des différentes missions de délimitation mixte, va naître la convention franco-allemande signée à Berlin le 18 avril 1908 qui déterminait définitivement les frontières Sud-est du Cameroun. Ce texte fut paraphé côté allemand par Schoen, secrétaire d'État aux affaires étrangères, et par Cambon, ambassadeur de France à Berlin.

La nouvelle convention renonçait à la frontière de 1894, en adoptant au maximum les cours d'eau au détriment des lignes théoriques. La frontière partait de la Guinée espagnole en passant par la ligne de partage des eaux (Ogoué-Congo), et coupait la route allemande qui reliait Ndongo à État dans la vallée du Massimbo. Elle progressait au Sud-est sur la Ngoko et la Sangha jusqu'à l'embouchure de Nyong,

dont elle suivait le cours jusqu'à la localité appelée Ngombaco, avant de remonter la Kadei jusqu'à la confluence de la Boumbé II et continuait vers le Nord (ANOM, MIS 52, 7/301). L'existence de cette frontière fut éphémère. Juste trois années car en 1911, un nouvel incident allait survenir pour la modifier.

L'accord franco-allemand du 4 novembre 1911

Il est consécutif à l'affaire marocaine. Lorsqu'un soulèvement des Berbères se produit en mars 1911 au Maroc, contre le Sultan qui fut pris en séquestration, la France qui y avait des intérêts était intervenue pour le délivrer le 21 mai de la même année. Alors, l'Allemagne qui avait de sérieuses prétentions coloniales sur ce territoire, trouva en cet incident l'occasion idoine pouvant l'opposer à la France. Elle envoya son navire de guerre "Panther" le 1er juillet, en vue de se livrer aux manœuvres militaires d'intimidation à Agadir. Par la voix de son chef de politique étrangère, Alfred Von Kinderien-Wachter, l'Allemagne va exiger de la France tout le Congo français en échange du Maroc. La France va solliciter la médiation anglaise qui aboutit à la signature par les deux parties de l'accord du 4 novembre 1911 (ANOM, AP II).

Par cet accord, l'Allemagne reçoit la cession de deux prolongements du Kamerun qui venaient aboutir l'un sur le Congo précisément à Bonga entre les deux Likouala en lui donnant le cours inférieur de la Sangha ; l'autre sur l'Oubangui, le long de la Lobaye avec un débouché à Zinga. Ce qui aboutit à l'agrandissement du Kamerun allemand (Zimmermann, 1913). L'Allemagne avait ainsi réussi à accroitre sa zone d'influence dans le bassin du Congo. Alors que la sérénité semblait revenir entre les deux parties, après plus d'une décennie de disputes frontalières, les rivalités économiques allaient continuer d'alimenter les tensions entre elles.

Rivalités économiques et contestations frontalières pendant le protectorat allemand

Les rapports entre les deux pays durant toute la période du protectorat allemand furent marqués par une série d'altercations qui envenimèrent le climat dans la sous-région. Des contestations éclataient régulièrement entre les deux parties, donnant lieu parfois à des heurts sanglants. Cette situation fut préoccupante si l'on en juge par le nombre de missions de

négociation mises sur pied afin d'éviter l'embrasement (ANOM, GGAEF, 2D 41).

La concurrence entre les sociétés concessionnaires

Bien que l'Allemagne ait réussi à prendre possession du Sud-est Cameroun, au terme de cette bataille diplomatique, elle éprouva des sérieuses difficultés quant à l'exploitation des multiples ressources naturelles de la région. Elle devait faire face à une concurrence déloyale de la part des autres protagonistes qui, en dépit des différents accords conclus, n'entendaient pas renoncer à leurs prétentions dans la zone. Cette concurrence était le fait des sociétés concessionnaires à qui les différents gouvernements avaient confié l'exploitation de la région. Les autorités coloniales allemandes, qui connaissaient des sérieuses difficultés financières, avaient fait appel au secteur privé pour l'exploitation et la mise en valeur de la région. La Gesellschaft Sud Kamerun reçut à cet effet le 28 novembre 1898, sans contrepartie et à perpétuité, une concession de 9.000.000 d'hectares dans le bassin de la Sangha (Etoga Eily, 1971 : 174). Elle avait le monopole de l'achat du caoutchouc, des palmistes et de l'ivoire.

De la même manière, la compagnie concessionnaire de la Sangha couvrait une superficie de 3.200.000 hectares, au côté opposé de la Ngoko, dans la zone frontalière des possessions françaises et allemandes (Suret-Canale, 1961 : 56). Les deux structures en présence se livraient à une vive rivalité sur le terrain. En dehors de ces deux compagnies, des traitants clandestins belges ayant des factoreries au Sud-est infiltraient la région, réalisaient des opérations commerciales avec les populations locales et faisaient écouler les produits vers l'Atlantique par la Sangha au Congo, tandis que les Français s'occupaient de la collecte des taxes (Ruding, 1938 : 12). Informé de cette situation, le gouverneur allemand Jesco Von Puttkamer avait aussitôt dépêché Carnap-Querheimb sur le terrain en 1898, en vue de s'enquérir de la situation. Le rapport produit par ce dernier soulignait que les multiples ressources naturelles de la région étaient l'objet d'une exploitation anarchique de la part des marchands belges, français et allemands (ANY, TA 145, Dr Plehn : 3). En réaction, le gouverneur avait initié une autre mission en décembre 1898 pour matérialiser la présence allemande sur les bords de la Ngoko. Le Docteur Pleihn qui

avait été commis à cette tâche avait, avant sa mort, fondé le poste administratif de Moloundou le 1er avril 1899 (Pleihn, (1889).

Une fois l'influence allemande implantée dans la région, les Français et les Belges s'étaient momentanément retirés. Quant aux commerçants musulmans, leur présence sur le terrain n'était désormais plus qu'un vague souvenir. La Gesellschaft SudKamerun pouvait dès lors mener ses activités commerciales en toute quiétude. Elle avait réussi à implanter en 1910, dix factoreries, de seize postes, et employait quarante-trois européens (Ruding, 1938 : 174). Elle s'activait à acheter l'ivoire, le caoutchouc et les palmistes.

L'exploitation de l'ivoire avait provoqué des frictions entre les autorités allemandes et françaises. La demande en ivoire était élevée et les commerçants se rivalisaient sur le terrain avec pour conséquence, l'augmentation de la pression de chasse sur les éléphants qui commençaient à se raréfier. Les autorités allemandes durent en réaction, prendre une série de décrets réglementant les exportations de ce produit en direction de l'Allemagne et la circulation des armes à feu. Le premier décret signé en 1906, interdisait tout commerce de trompe d'éléphant de plus de 5 kg. Il fut suivi par un autre en novembre 1907 qui réduisait ce poids à 2 kg. En outre, il fut imposé une taxe sur l'exportation de l'ivoire de 2 Marks par kg le 15 avril 1907 dans le bassin conventionnel du Congo. Elle était de 10% sur la valeur de l'ivoire exporté. Tout ceci aboutit au décret de 1908 interdisant purement et simplement l'abattage d'éléphants. Ce décret fut l'objet de plusieurs protestations et violations de la part des traiteurs privés et même des autochtones impliqués dans ce commerce qui voyaient leurs avantages perdus.

Pour contourner ces mesures, les commerçants véreux se livrèrent à la contrebande avec la complicité des autorités françaises installées au Congo voisin, dans la rive gauche de la Ngoko. Environ, 3000 kg d'ivoire étaient ainsi frauduleusement exportées chaque année (ANY. T.A. 89, Rapport Dr Plein sur voyage à Dzimou et à Bayanga). Ce qui augmentait le volume d'exportation de l'ivoire de l'AEF au détriment de celui de l'Allemagne. La situation de concurrence sur le terrain était devenue très tendue. Pour éviter un embrasement militaire, les deux

parties déportèrent la bataille sur le terrain juridique. L'affaire Ngoko-sangha constitua le premier acte de ce combat.

L'affaire Ngoko-sangha

Les deux compagnies rivales dans leur quête de produits violaient constamment les limites de leurs rayons d'action. La compagnie française Ngoko-Sangha particulièrement ne digérait pas les infiltrations des agents de la compagnie allemande qui achetaient des produits dans sa portion du territoire (ANOM MIS 107, 4/261-264). Elle porta plainte contre la Gesellschaft SudKamerun au conseil d'État à Hambourg. Dans sa requête, la compagnie française Ngoko-Sangha avait réclamé, sans pourtant parvenir à les obtenir, plusieurs indemnités en guise de dommage du préjudice à elle causé. Elle réclamait entre autres, le droit exclusif de recherches et d'exploitations minières sur 7.000.000 ha ; la prorogation anticipée de la durée de la concession ; la modification de l'article 5 du décret de la concession, en sa faveur (ANON, MIS 107, 1/42).

Insatisfaite du sort réservé à sa démarche, la compagnie Ngoko-Sangha relança le dossier en 1907. Dans son réquisitoire, elle affirmait que "de 1899 à 1908, 35 factoreries allemandes appartenant à trois maisons allemandes ont drainé ivoire et caoutchouc sur le territoire convenu à la Ngoko-Sangha" sur plus de trois millions d'hectare de leurs possessions (Suret-Canale, 1964 : 158). En même temps, elle accusait la carence de l'administration française à les sécuriser (ANOM, MIS 105, 3/55). Elles entendaient ainsi mettre la pression à son gouvernement pour l'obliger à intervenir. Cette campagne se poursuivit aussi longtemps et la rectification de la frontière opérée par la convention de Berlin du 18 avril 1908 y donnait un prétexte. Alors que l'affaire Ngoko piétinait et demeurait sans solution satisfaisante, survint un autre dossier plus brulant.

L'affaire Missoum-Missoum

Missoum-Missoum était une localité camerounaise située dans le Sud, dans la zone frontalière avec le Gabon. D'après la carte allemande de Moisel, Missoum-Missoum se trouvait à deux kilomètres environ au Nord du parallèle du fleuve Campo. Deux agents français s'étaient infiltrés dans la région de Missoum-Missoum, pour y réaliser les

opérations commerciales. Ce qui déplût aux Allemands et la tension entre les deux puissances, monta d'un cran. Les Français de la compagnie Ngoko-Sangha envoyèrent des miliciens pour couvrir leurs agents à Missoum-Missoum. Une escarmouche les opposa aux troupes indigènes au service de la colonie allemande. Plusieurs miliciens de la Ngoko-Sangha furent tués (ANOM Mis 106, 3). En réaction, les exploitants français formulèrent, une nouvelle demande d'indemnité aux Allemands. La situation demeura tendue dans la région, car la France prétendait posséder cette localité. Or l'accord du 18 avril 1908 la laissait dans l'insatisfaction. À ce sujet, Cottes, qui avait conduit la délégation française lors de la commission de délimitation de la frontière, soutenait que l'accord du 18 avril 1908 soit revu. Aussi, écrivit-il :

« Nous n'exprimons qu'un regret, c'est que l'enclave de Missoum-Missoum, où le sang français avait coulé dans les tristes circonstances que l'on sait n'ait pas été rétrocédée à la France. Une blessure d'amour propre national eût été facilement effacée ; et cette faible cession, bien insignifiante pour notre voisin aurait été une sage mesure politique » (ANOM 107, 1/55).

C'est donc dans cette atmosphère de tensions entre les deux parties que survint la première guerre mondiale. Les Français, y trouvèrent une occasion idoine pour se débarrasser des colons allemands devenus trop encombrants.

La première guerre mondiale au Sud-est Cameroun : l'occasion d'un affrontement armé entre les deux parties

La grande guerre qui éclata en Europe à partir de 1914 entre les puissances de l'axe et les alliés, donna l'occasion aux deux puissances belligérantes du Sud-est Cameroun de s'affronter directement sur le terrain. Au-delà du caractère planétaire de ce conflit, les combats qui se déroulèrent au sud-est Cameroun furent une occasion pour la France, la Grande-Bretagne et la Belgique, qui supportaient mal la présence allemande comme leur voisine immédiate, d'en découdre avec cette dernière (Essomba, 2012 : 20). Ces puissances organisèrent une croisade pour la chasser. La Grande-Bretagne dépêcha à cet effet des troupes de Gambie, de Sierra Léone, de la Gold-Coast et du Nigéria.

Les troupes françaises quant à elles venaient de l'Afrique Equatoriale. Elles furent appuyées par quelques troupes belges venues du Congo. Les combats furent particulièrement engagés et meurtriers au Sud-est Cameroun.

Les forces en présence au sud-est Cameroun

Dans l'Est du Cameroun, la force conjointe alliée était composée en gros par les troupes françaises. Elle comportait deux colonnes : l'une sous le commandement du lieutenant-colonel Hutin et envoyée sur la Sangha et l'autre sous les ordres du colonel Morison était dirigée sur la Lobaye (Mveng 1984, 104-105). Les forces allemandes quant à elles dans l'Est du Cameroun, se divisaient en deux régions : la région de Moloundou comprenait la première compagnie placée sous le commandement de Von der Marwitz et la IXe compagnie dirigée par Hartmann. La région de Moloundou, avec ses deux compagnies fut placée sous le haut commandement du capitaine Eymael. La deuxième région fut celle de Nola composée par Von Briesen et la VIe compagnie commandée par Mayer. Ces deux compagnies de la région de Nola étaient appuyées par deux compagnies d'étape et un groupe de nouvelle formation (Mveng 1984 : 105). Les différentes forces antagonistes étaient ainsi mises en place, les affrontements ne tardèrent pas à commencer. Ce sont les alliés qui avaient l'Allemagne au travers de leur gorge qui prirent les premières initiatives.

Le déroulement des affrontements

Le 6 août 1914, le bateau des messageries fluviales "le largeau" réquisitionné et armé par les forces françaises, attaquait et prenait le poste allemand de Bonga au confluent de la Sangha-Ngoko. Il fit prisonnière la garnison allemande de cette localité. Le lendemain, les troupes françaises à l'Est remportaient une autre victoire. En effet, la capitaine Beon parti de Bangul sur le Fondere avait réussi à se rendre maître du poste allemand de Zinga (Mouctar Bah, 1986 :14). Le 12 août, la colonne de la Lobaye du colonel Morison, entrait à M'baiki par surprise. Puis, les petits postes allemands d'Ikelemba et de Bikunda sur la Sangha tombèrent aux mains des forces alliées. Ces premières victoires des forces alliées dans le Sud-est camerounais furent suivies d'une contre-offensive allemande.

Encouragées par ces succès, les commerçants français de Ouesso et de Nola, qui avaient une vielle rancœur avec la Gessellschaft Süd Kamerun depuis l'affaire Sangha- Ngoko entrèrent en scène. Ils prirent les armes le 22 août 1914 et attaquèrent le poste douanier allemand de Mbiron. Ce poste qui était occupé par un allemand et une dizaine de miliciens indigènes fut incendié. Les Français s'y installèrent pour fêter leur victoire. Mais un vapeur allemand survint de Bonga et débarqua une partie de ses hommes. Il feint d'attaquer par la rivière. Les Français qui se ruèrent vers leur chaloupe furent pris entre le vapeur et les soldats débarqués qui attaquaient par derrière. Les 20 Français et 11 miliciens indigènes furent tous taillés en pièces par les Allemands qui s'emparèrent temporairement du poste français de Ouesso (Marabail, 1919 : 6-13).

Les troupes françaises à cette nouvelle se réorganisèrent et préparèrent leur revanche. Un violent combat eut lieu ensuite à M'dougou et un poste avancé français fut installé à Ngali, à mi-chemin entre Ouesso et Moloundou. Dès le début d'octobre, la colonne de la Sangha, commandée par le lieutenant-colonel Hutin entra à Djembe, une localité située à 50 km au Nord de Ouesso, et poursuivit sa route vers Nola (Marabail, Ibid). Mais les deux colonnes françaises rencontrèrent une sérieuse résistance allemande tant sur la Ngoko, sur la Sangha que sur la Lobaye. La situation tendait vers une stabilisation et les alliés sollicitèrent des renforts belges depuis Brazzaville. Ceux-ci furent immédiatement envoyés par le vapeur belge le "Luxembourg", qui avait aussi à son bord le général Aymérich et le Lieutenant-gouverneur Lucien Fourreau.

Alors que le vapeur remontait la Ngoko, les Allemands érigèrent une barrière de pierres sur la rivière à 50 km de Moloundou. Cette barrière de pierres, qui existe encore de nos jours, ne laissait qu'un petit passage au vapeur, surveillé par une bonne troupe allemande bien armée. A la hauteur de cette barrière, le vapeur fut pris par un feu allemand bien nourri. On dénombra plusieurs victimes dans "le Luxembourg" et le gouverneur Lucien Fourreau fut même grièvement blessé (Marabail, 1919 : 6-13).

Pendant ce temps, le lieutenant-colonel Hutin s'était emparé de Nola le 18 novembre et le colonel Morison avait remonté la Lobaye par Kola. Ce dernier avait rejoint la colonne principale de Carnot et de Bania, au Nord de Nola ce qui permettait aux Français de contrôler la région de la Sangha. Le général Aymérich orienta la colonne du lieutenant-colonel Hutin sur la Ngoko afin d'appuyer le vapeur "le Luxembourg" qui avait réussi à franchir la barrière de pierres sur la Ngoko. Fort de ce soutien, "Le Luxembourg" prit les postes allemands de Ngall et Timbouri. Le nouvel objectif était donc Moloundou et Nzimou. Le 27 novembre, le "Luxembourg" appuyé par les troupes du lieutenant-colonel Hutin était à la hauteur de Nzimou. Le poste tomba aux mains des alliés après trois jours d'intenses combats.

Le lieutenant-colonel Hutin se dirigea sur Moloundou le 14 décembre, après avoir pris Timbouri. Il se livra à de très violents combats journaliers et réussit à parvenir à la hauteur de Moloundou le 19 décembre. Des combats d'une rare intensité s'engagèrent et se poursuivent jusqu'au 21 décembre à Moloundou. Le 22 décembre, la troupe allemande s'enfuit vers Lomié, abandonnant à Moloundou une partie de son matériel et des munitions que Hutin récupéra. De même il y trouva oubliée par les Allemands la célèbre carte du Cameroun de Moisel au 1/300.000e, première carte du Cameroun, qui leur fut d'une grande utilité pour le reste de la guerre (Mveng, 1984 : 109).

Pendant ce temps, la colonne de la Lobaye évoluait vers le Nord. Batouri tombe entre ses mains le 9 décembre 1914 et Bertoua fut prise le 29 décembre. Les Allemands quant à eux se concentrèrent à Yokadouma et à Ngato qu'ils défendirent avec acharnement. Mais Yokadouma leur fut arrachée le 30 janvier 1915 par les Français. Ils se réfugièrent à Ngato, dernier rempart sur la route de Lomié. Des violents combats les opposèrent aux alliés français et belges qui les poursuivaient. Ces combats furent particulièrement meurtriers. Les affrontements s'y étaient stabilisés et durèrent de janvier à juillet 1915. Ils se soldèrent finalement par la victoire des forces alliées et les Allemands replièrent sur Lomié.

Le 24 juillet, la colonne de la Sangha se présenta à Lomié qu'elle trouva abandonnée et enflammée par les Allemands. Ceux-ci repliaient

toujours vers la côte en laissant le terrain conquis libre aux Français. La prise de Lomié par le lieutenant-colonel Hutin marquait le départ des Allemands de la région. Les populations locales n'étaient pas restées indifférentes à ces combats. Chaque ethnie avait choisi son camp en fonction de la nature de ces relations avec chacune des puissances.

La participation des populations du Sud-est à la première guerre mondiale

La première guerre mondiale dans le Sud-est camerounais fut caractérisée par la division des populations en deux camps. Certaines collaborèrent avec les Allemands alors que d'autres s'allièrent aux Français. Ainsi, les témoignages oraux de la région révèlent que les clans qui avaient réussi, grâce au soutien de l'administration allemande, à accéder à la chefferie se rangèrent derrière celle-ci. Tout comme les ethnies ayant longtemps vécu sous la domination des autres, et qui avaient pu s'affranchir grâce à l'intervention allemande en firent de même. À cet effet, les Allemands avaient bénéficié du soutien des Mpyemo du Nord-est de Yokadouma et des Bangando de Moloundou (Mbeng Dang et Ngangoum, 2015 : 16). Les Mpyemo sous la direction de Mentoungue, barrèrent le chemin aux troupes françaises à Metsiong, une localité située à un peu plus d'une dizaine de kms de Yokadouma. Un soldat français, un certain Thomas y mourra suite à un guet-apens tendu par Mentoungue et ses hommes. Les traditions orales racontent que le village de Metsiong acquit le nom de "Capitaine Thomas" pour marquer cet événement (Edjondj Mempouth, 1994 : 54).

De la même manière les Bangando de Moloundou collaborèrent avec les Allemands pour combattre les Français et les Belges. La collaboration de ces deux ethnies avec les Allemands s'explique par la situation géopolitique de région avant la pénétration européenne. En effet, les Mpyemo en ce moment étaient constamment victimes des rapts des Mpo'oh qui accusaient un déficit démographique après leur captivité chez les Nzimé (Sinang, 2005 : 87). Les Bangando quant à eux vivaient en mauvais termes avec les Bekwel, les kounabeemb et les Nzime qui étaient hostiles à leur implantation dans la région (ANY, TA 37). L'arrivée des allemands qui avait pacifié la région avait apporté un soulagement à ses populations.

De l'autre côté les Mpo'oh qui avaient perdu leur hégémonie dans la région avec l'arrivée des allemands s'allièrent aux Français pour chasser leurs bourreaux. La discorde était totale d'autant plus que les Allemands avaient pendu publiquement leur chef Zokadouma. Ce qu'ils ne leur avaient point pardonner. Ils espéraient avec le départ de ces derniers, non seulement satisfaire leur vieille rancune, mais aussi et surtout retrouver leur suzeraineté dans la région.

Pour ce faire, les Mpo'oh et leurs apparentés apportèrent aux Français une participation multiforme. Ils refusaient par exemple d'obéir aux ordres des allemands. Ils abandonnaient et incendiaient même leurs villages pour vivre en pleine forêt afin de ne point leur apporter un quelconque soutien. Certains parmi eux se firent enrôler comme soldats, porteurs ou aide-cuisiniers dans les troupes françaises.

Conclusion

Les rivalités entre l'Allemagne et la France au Sud-est Cameroun montrent toute la complexité qui a accompagné l'application de l'acte de Berlin sur leur terrain, en raison des télescopages de certaines de ses clauses. Si la clause de l'hinterland donnait carte blanche à l'Allemagne de se déployer de la côte atlantique jusqu'au lac Tchad d'une part, et jusqu'à la Ngoko d'autre part, les clauses reconnaissant la liberté de navigation sur les grands fleuves africains tout comme celle de commercer dans le bassin conventionnel du Congo, ses embouchures et pays circonvoisins, avec certaines dispositions connexes, laissaient libre cours à la France, riveraine immédiate de l' Allemagne à partir du Gabon et du moyen Congo, de mettre pied au Sud-est Cameroun qui du reste, était riche en ressources naturelles. L'intense activité diplomatique qui a cours entre les plénipotentiaires des deux puissances, aussi bien sur le terrain que dans les chancelleries occidentales, a certes permis de fixer les frontières entre les territoires, mais elle n'a pas pu discipliner les opérateurs économiques qui n'arrivaient pas à se maîtriser devant les opportunités économiques qu'offrait le Sud-est Cameroun. C'est fort de cela que l'on assiste à une ruée des explorateurs, des compagnies concessionnaires et des entrepreneurs individuels de part et d'autre du fleuve Ngoko qui pourtant était la frontière naturelle entre le Congo français et le

Cameroun-allemand, au nom de la clause de l'hinterland. Ce qui engendre quelques escarmouches dans la région. Les affaires Ngoko-Sangha et Missoum-Missoum en sont quelques illustrations. La grande guerre qui se déclenche en 1914 et qui s'exporte sur le territoire, à la faveur de sa mondialisation, est l'occasion pour la France de déloger l'Allemagne de ce territoire auquel elle tenait tant, si tant il est vrai qu'elle avait déjà perdu à Berlin toute la droite du fleuve Congo, cédée à Léopold II à titre personnel (Martens, 1886 : 125). Le dénouement qui s'en est suivi avec dans un premier temps, la victoire de la France et de ses alliés venus du Congo belge et du Nigéria voisins, et ensuite avec les dispositions du traité de Versailles qui réglait le sort des territoires allemands, lui a permis de conserver et d'exploiter cette région qui, quoi que faisant partie du haut-commissariat du Cameroun, par peur d'un éventuel retour des Allemands partis se réfugier en Guinée espagnole, dépendait économiquement du Congo en raison de sa proximité.

Bibliographie indicative

Notes d'archives

ANY A 37, Rapport Von Stein sur les troubles dans le Sud, 1904-1906.
ANY, TA 88, Rapport du docteur Pleihn sur l'expédition Sangha Ngoko, 1900.
ANY, TA 144-145, Rapport du docteur Pleihn sur la fondation de la station Sangha-Ngoko, sur le parcours des fleuves Ngoko, Boumba et Ocha, 1889.
ANOM, 40 col 305, traité conclu par Paul Crampel avec les chefs M'fang des villages M'koul, Angoulakomm, Endonga, Mindong, Assoh, Mayous situés sur la rive droite de la rivière Djah (28 décembre 1888).
ANOM 40 APC 1/13 notes au sujet de la délimitation franco (allemande par Monteil (11septembre 1893, Sd)
ANOM, MIS 52, 4/24Note du Dr Cureau relative à un incident survenu sur la frontière Congo-Cameroun, entre des agents de commerce français et des fonctionnaires allemands, 24 janvier 1903.
ANOM, MIS 105, 1/19, Le mouvement géographique du 07 mai 1899.

ANOM, 40 col 306, traité conclu par Paul Crampel avec les chefs M'fang des villages Andounah, Assoh et Edounendjoko situés sur la rive droite de la rivière Djah (25décembre 1888).
ANOM, MIS105, 1/27, Lettre du Lieutenant-Gouverneur du Congo français donnant des renseignements sur la mort du Lieutenant Pleihn, 1er mars 1900.
ANOM, MIS 105, 1/25, Lettre du ministre des affaires étrangères annonçant la désignation du lieutenant baron de Stein comme commissaire allemand en remplacement du Lieutenant Pleihn assassiné 1er mars 1900.
ANOM MIS 105, 1/204, Carte du tracé de la rivière Ngoko par rapport à la frontière Sud-est du Kameroun, d'après le protocole de 1894, d'après le Dr pleihn en 1899 et d'après le capitaine Jobit, 1899-1900
ANOM MIS 105, 1/14, projet de programme pour les travaux de la commission franco-allemande de frontière dans le Cameroun Sud-Est, 18 septembre 1899.
ANOM MIS 105, 4, Procès-verbal portant fixation des principaux points astronomiques de la frontière entre le Congo-français et le Cameroun sur la rivière Ngoko, 1902.
ANOM MIS 106, louis Periquet, Rapport général sur la mission de délimitation Afrique Equatoriale Francaise-cameroun (1912, 13, 14) tome 1.
ANOM, MIS 107, 1/60, Note pour le directeur de l'Afrique sur la composition de la mission française 6 septembre 1900.

Références

Aymerich Joseph Gauderique (1933), *La conquête du Cameroun : 1er Août 1914-20 Février 1916,* Paris, Payot.
Bah Thierno Mouctar (1986), « L'Afrique dans la première guerre mondiale : le cas du Cameroun » in Kuma Ndumbè III, *L'Afrique et l'Allemagne de la colonisation à la coopération, 1884-1986,* Douala, Editions Africavenir.
Boyer d'Agen (1907), « La France et l'Allemagne dans l'Afrique centrale », *La vie illustrée*, 437, pp. 365-368.

Brunschwig Henri (2009), *Le Partage de l'Afrique noire,* Paris, Flammarion.
Copet-Rougier Elisabeth (1998), « Histoire politico-économique de la Haute-Sangha » in Heather Eves, Hardin Rebecca et Rupp Stephanie (1998) (eds.), *Utilisation des ressources naturelles dans la région tri-nationale du fleuve Sangha en Afrique équatoriale : histoires, savoirs et institutions* Yale University, New Haven.
Coquery Vidrovirch, Cathérine (1972), *Le Congo au temps des grandes compagnies concessionnaires 1898-1930*, Paris-La Haye, Mouton.
Essomba Philippe Blaise (2012), « La guerre des voies de communication au Cameroun, 1914-1916 » in *Les guerres en Afrique au début du XX*ème *siècle*, Paris, PUF.
Darcy Jean (1900), *L'équilibre africain au XIX*e *siècle. La conquête de l'Afrique. Allemagne, Angleterre. Congo-Portugal*, Paris, Perrin et Cie.
Etoga Eily Florent (1971), *Sur les chemins du développement,* Yaoundé, CEPER.
Essomba Philippe Blaise (2004), *Le Cameroun : les rivalités d'intérêts franco-allemandes de 1919 à 1932*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.
Kuma Ndumbè III (1986), *L'Afrique et l'Allemagne de la colonisation à la coopération, 1884-1986,* Douala, Africavenir.
Marabail Le commandant (1919), *Études sur les territoires du Cameroun occupé par les troupes françaises*, Paris, Larousse.
Mbeng Dang Hanse Gilbert et Ngangoum Edmond Francois(2015), « L'Est-Cameroun : une pièce centrale dans les dispositifs des belligérants en Afrique centrale pendant la Première Guerre Mondiale », Douala, *Camaroes*, *Analyses et recherches anthropologiques, prospectives-politiques*.
Mveng Ayi Maurice (1981), « Echanges commerciaux au Cameroun méridional », *Contribution de la recherche ethnologique à l'étude des civilisations du Cameroun,* Colloque international du Centre National de la Recherche Scientifique, n° 551, sous la direction de Claude Tardits, Paris, Editions du C.N.R.S, volume 2.
Mveng Engelbert (1984), *Histoire du Cameroun*, tome I, Yaoundé, CEPER.
Ngoh Victor Julius (1990), *Cameroun 1884-1985: cent ans d'histoire*, Yaoundé, CEPER.

Owona Adalbert (1996), *La naissance du Cameroun (1884-1914*), Paris, L'Harmattan.
Poutrin Léon (1911), *La mission Cottes au Sud Cameroun* (1905-1908**),** Exposé des résultats scientifiques, d'après les travaux des divers membres de la Section française de la Commission de Délimitation entre le Congo français et le Cameroun (frontière méridionale) et les documents étudiés au Muséum d'Histoire Naturelle, Paris, Ernest Leroux.
Rudin Harry (1938), *Germans in the Cameroons 1884-1914*, London, and University Press.
Suret-Canale Jean (1961), *Afrique Noire-l'ère coloniale, (1900-1945)*, Paris, Éditions sociales.